

AVANT-PROPOS

« Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle: c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention; et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. »

Extrait du Discours sur la méthode de René Descartes

J'ai lu le *Discours sur la méthode* quand j'étais au CÉGEP, et ce livre n'a pas trop influencé ma façon de penser, à l'époque. Mais à la longue, j'y pensais et j'y revenais souvent. Descartes explique, à mon avis, en ces quelques mots, ce qu'il y a de si fondamental, en tant que principe, à toute démarche scientifique, soit l'observation personnelle d'un phénomène. Cela veut dire que nous voyons un phénomène de nos propres yeux et/ou que nous l'entendons de nos propres oreilles. Rien de moins. Le doute est normal, le contraire mettrait tout exercice scientifique en péril. Cela ne veut pas dire que ce qu'un auteur nous raconte doit être rejeté automatiquement du revers de la main. Certes, non. Mais cela ne veut pas dire non plus que ce qu'un auteur nous raconte doit être automatiquement accepté tel quel. La mise en garde est permanente. Le devoir de s'interroger, toujours et sans cesse, demeure.

Maintenant, permettez-moi de vous expliquer le lien que je cherche à faire entre le chef d'œuvre de notre auguste prédécesseur et ce simple manuscrit. Quand j'ai entamé la présente étude qui porte sur le design de cours universitaires pour une diffusion à distance, étude au cours de laquelle ce journal de bord a été rédigé, je pensais être en pleine possession de mes moyens en tant que conseiller pédagogique (CP). J'avais le bénéfice d'une solide formation, de plusieurs années d'expérience dans le domaine du design pédagogique de cours universitaires et les ressources nécessaires – du moins, c'est ce que je croyais à l'époque - pour mener mon mandat à terme. Je ne voyais vraiment pas de difficulté particulière, aucune ambiguïté à l'horizon. bercé de ces certitudes, je fonçai tête première dans ce projet.

Lorsque j'ai dû accompagner dans leur démarche quelques professeurs chargés de mettre leurs cours en ligne et que j'ai dû faire face à des pratiques de planification quelque peu floues, j'ai vite réalisé la difficulté d'appliquer la théorie. C'est alors que je me suis posé la question suivante : « Sur quoi puis-je

m'appuyer? ». La démarche ADDIÉ¹ sur laquelle repose un large corpus de recherche ne me semblait d'aucune, mais vraiment d'aucune utilité. C'est comme si je venais d'atterrir dans un pays étranger sans carte et sans même connaître la langue des habitants (moi qui me croyais parfaitement en mesure de la parler...). Quelle surprise! C'est là que les mots de Descartes sont revenus me hanter. C'est là que ces mots « de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle » revenaient sans cesse tel un refrain.

Un autre auteur, plus contemporain celui-ci, m'a aussi été d'un précieux secours : le professeur Donald Schön. Dans son ouvrage *Educating the Reflexive Practitioner* (1987), il emploie l'analogie du terrain ferme – là où nos certitudes et nos pratiques traditionnelles sont solidement implantées – et du terrain mou (marécage) – là où les problèmes mal formulés, complexes, et pourtant importants pour la société, prolifèrent (voir le texte suivant « The Crisis of Confidence... »²).

« In the varied topography of professional practice, there is a high, hard ground overlooking a swamp. On the high ground, manageable problems lend themselves to solution through the application of research-based theory and technique. In the swampy lowland, messy, confusing problems defy technical solution. The irony of this situation is that the problems of the high ground tend to be relatively unimportant to individuals or society at large, however great their technical interest may be, while in the swamp lie the problems of greatest human concern. The practitioner must choose. Shall he remain on the high ground where he can solve relatively unimportant problems according to prevailing standards of rigor, or shall he descend to the swamp of important problems and nonrigorous inquiry? »

(Schön, D. 1987: p. 3.)

Je crois qu'il pose ici une excellente question : « Quel terrain le praticien doit-il choisir comme terrain d'intervention? » Ce qu'il a dit m'a parlé. Lors de mon projet justement, j'avais l'impression d'être seul dans un marécage : un terrain de pratique où il y avait peu d'éclairage et aucune bouée de secours à ma portée. Ainsi naquit cette étude sur le design pédagogique dans un milieu universitaire traditionnel en pleine mutation vers la bimodalisation de l'enseignement supérieur, où l'on voulait développer l'enseignement à distance et l'apprentissage en ligne tout en maintenant l'enseignement sur campus.

1. Les étapes ADDIÉ représentent les étapes de design classiques : Analyse-Design-Développement-Implantation-Évaluation. Elles sont parfois traduites ainsi : Analyse-Conception-Réalisation-Validation-Diffusion.

2. Malheureusement, les traducteurs de la version française de ce livre n'ont pas inclus cette analogie. Cela est dommage, car celle-ci, à mon avis, illustre de manière très visuelle, le fond de la pensée de Schön. (Schön, D. (1994). *Le praticien réflexif*. Montréal : Les éditions Logiques. Traduit et adapté par J. Heynemand et D. Gagnon.)

Contrairement à ce que l'on peut penser, peu de documentations existent sur le sujet, car les modèles de design pédagogique actuels sont conçus spécifiquement pour être appliqués dans des milieux fort différents du mien (industriel, militaire, etc.). D'où l'idée de relater l'histoire vécue sous forme de journal de bord d'un conseiller pédagogique réflexif qui n'avait souvent que ses principes théoriques et son sens commun, né de son expérience et de sa curiosité intellectuelle, pour l'aider à résoudre des problèmes de design (Power, 2007).

Finalement, pour répondre à la question « pourquoi un journal de bord? », je pense à ce que Valerie A. Clifford de l'Université Monash d'Australie a dit au sujet de l'importance de *se raconter*, de partager son vécu avec ses pairs : « When we tell stories, we express ourselves and learn from discussing our experience with others who may raise alternative views, suggest imaginative possibilities, and ask stimulating questions »³.

J'espère que mon vécu, mon histoire qui est celle d'un conseiller pédagogique (CP) aux prises avec diverses situations problématiques aura de la valeur pour d'autres conseillers pédagogiques qui vivent à peu près la même expérience. Mais c'est à eux de juger.

3. Clifford, V. A. (2004). Book Review. «Learning through storytelling in higher education. Using reflection and experience to improve learning». J. McDrury & M. Alterio, (2003) London: Kogan and Page. In *International Journal for Academic Development*, Vol. 10, No. 1, May, pp. 63–70.